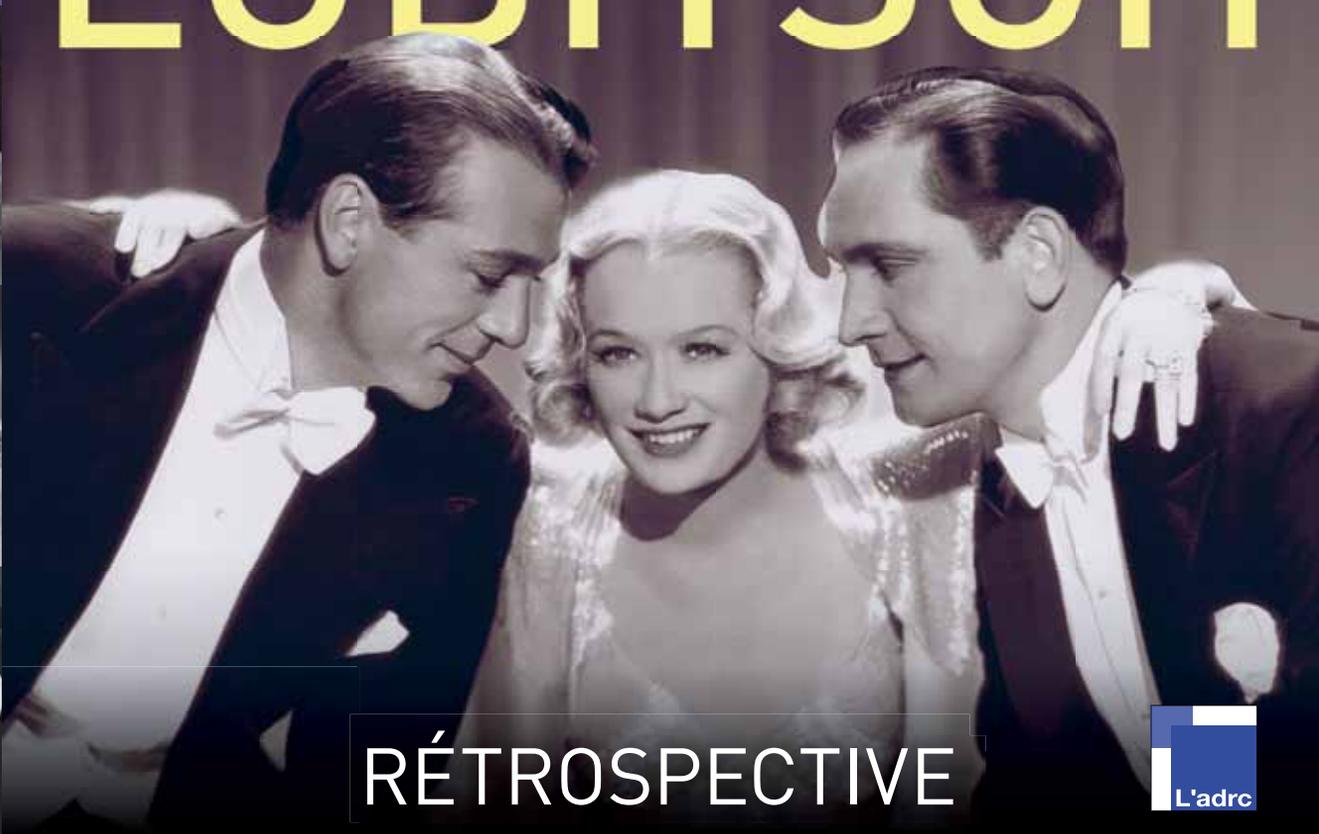
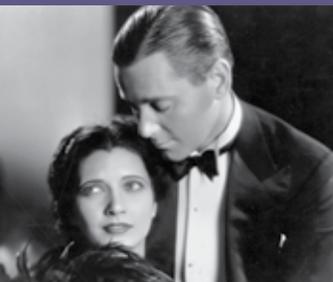


L'ADRC  
présente

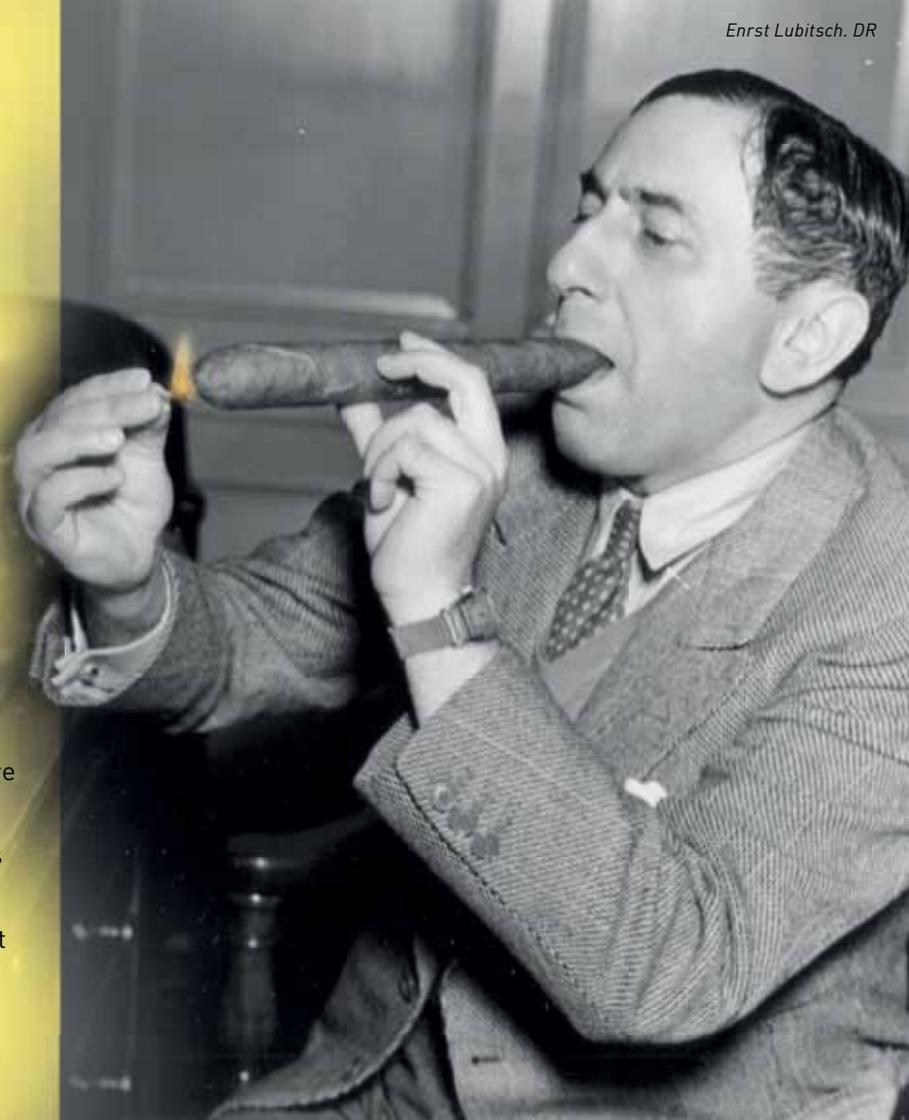
# ERNST LUBITSCH



RÉTROSPECTIVE

**S**i, comme l'écrivait François Truffaut, « Lubitsch était un prince », il régna pendant une vingtaine d'années sur un genre qu'il avait quasiment créé lui-même, et que l'on appelle aujourd'hui la "comédie américaine". Il avait été, au lendemain de la première guerre mondiale, l'un des réalisateurs les plus célèbres du cinéma muet allemand. Il sut s'imposer à Hollywood dès son arrivée en 1923 et jusqu'à sa mort prématurée en 1947, élevant au rang d'un des beaux-arts ce genre considéré comme mineur. *To Be or Not to Be*, sorti en 1942, est son film le plus apprécié aujourd'hui, mais déclencha en son temps des polémiques encore très actuelles, sur le thème : peut-on rire de tout, en l'occurrence des ravages de la guerre et de la menace nazie ? Le raffinement et l'inventivité de sa mise en scène influencèrent durablement non seulement ses contemporains, mais des générations de cinéphiles et de cinéastes, qui ne cessèrent de reconnaître leur dette à son égard. Les films de cette rétrospective sont découverts avec émerveillement par les spectateurs d'aujourd'hui et, surtout, peuvent être revus à l'infini, procurant à chaque vision un plaisir renouvelé conjuguant l'intelligence la plus vive à l'émotion la plus profonde.

**N. T. Binh**



# HAUTE PÈGRE

## TROUBLE IN PARADISE

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1932  
83 min • Visa : 36251

Scénario :

**Samson Raphaelson,**  
**Grover Jones** d'après la  
pièce de **Lazlo Aladar**

Avec **Herbert Marshall**  
**Miriam Hopkins**  
**Kay Francis**

Distribution :  
**Splendor Films**



Lubitsch lui-même estimait n'avoir jamais atteint une perfection stylistique égale à **Haute Pègre**. Le moteur de cette œuvre maîtresse est la pulsion. Celle qui lie Monescu (Herbert Marshall), tour à tour, aux sublimes héroïnes campées par Miriam Hopkins et Kay Francis. Celle qui pousse des héros kleptomanes à voler les objets et à dérober les cœurs. La symétrie lubitschienne devient un motif omniprésent : narrative (au trio Lily-Gaston-Mariette répond celui de Filiba-Mariette-le major) aussi bien qu'architecturale (les chambres de Gaston et Mariette séparées par une horloge, les deux étages de la résidence), cette symétrie peut s'amplifier jusqu'à la multiplication, mais jamais la redondance... Avec son élégance minimaliste, son pouvoir allusif et son absence de second degré (Lubitsch ne cache pas sa gravité derrière sa légèreté ; il est léger et grave), **Haute Pègre** peut passer pour le mètre-étalon du chic cinématographique, ou du grand art, ce qui pour une fois revient au même.



# SÉRÉNADE À TROIS

## DESIGN FOR LIVING

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1933  
91 min • Visa : 40001

Scénario : **Ben Hecht,**  
d'après la pièce de  
**Noël Coward**

Avec **Fredric March**  
**Gary Cooper**  
**Miriam Hopkins**

Distribution :  
**Splendor Films**



En 1933, **Sérénade à trois** adapte une pièce à succès, encore à l'affiche à Broadway et déjà légendaire. Paramount ne souhaitait rien d'autre qu'un emballage cadeau pour succès prêt-à-porter. Lubitsch, peu soucieux de livrer le produit commandé, fait totalement réécrire le sacro-saint dialogue de la pièce par un autre dramaturge, Ben Hecht, au point de n'en garder qu'une seule réplique ! Si **Sérénade à trois** trahit la brillance des dialogues d'origine, c'est pour donner la vedette au langage cinématographique. Un nuage de poussière qui s'échappe d'un lit, une clochette de machine à écrire qui tinte, deux tulipes perchées dans un pot offert par les deux soupirants de l'héroïne, et que le mari envoie valser d'un coup de pied rageur en pleine nuit de noces : visuellement, Lubitsch ironise ou s'attendrit, démolit ou transcende, et la subversion sexuelle du propos se métamorphose en subversion du verbe par l'image. **Sérénade à trois**, c'est un Lubitsch de charme.

Deux américains partageant un appartement à Paris tombent tous les deux amoureux de la belle et spirituelle Gilda Farrell qui ne peut se décider entre les deux prétendants. Ils décident alors d'emménager tous les trois.



# ANGE

## ANGEL

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1937  
92 min • Visa : 3355

Scénario :

Samson Raphaelson,  
d'après la pièce de  
Melchior Lengyel

Avec Marlene Dietrich  
Melvyn Douglas  
Herbert Marshall

Distribution :  
Swashbuckler Films

À Paris, la femme d'un diplomate britannique se fait passer pour une aventurière et séduit un ami de son mari.



**Ange** ou comment, par l'élégance, contourner toutes les censures. Au début, sans l'ombre d'une image « leste », Lubitsch nous montre comment on peut filmer sans ambiguïté un bordel.

Belle et secrète, faussement impassible, la voix dans un souffle, glissant telle une sirène, Marlene Dietrich est étrangement émouvante, déchirée entre le self-control et la rupture passionnelle qu'on sent à chaque instant possible. Le bouquet de violettes qu'elle abandonne au pied d'un banc public ou la tranche de rôti de veau qui revient intacte à l'office deviennent les seules fissures par lesquelles cet ange, mystérieux jusqu'au bout, laisse échapper un peu de lui-même. **Ange** est un film d'une extrême mélancolie : aventure en vase clos, murmurée du bout des lèvres, esquissée du bout des doigts, épiée du bout de l'oreille par la domesticité. Lubitsch met à nu cette cruelle manie de la race humaine à s'imposer des choix, et la souffrance un peu masochiste qu'elle se procure à les trancher.



# LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE

## BLUEBEARD'S EIGHTH WIFE

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1938 • 85 min  
Visa : 3396

Scénario :

Charles Brackett,  
Billy Wilder d'après la  
pièce d'Alfred Savoir

Avec Claudette Colbert  
Gary Cooper  
Edward Everett Horton  
David Niven

Distribution :  
Splendor Films

Michael Brandon, milliardaire américain en vacances à Nice, tombe sous le charme de Nicole, qu'il décide de séduire.



**La Huitième Femme de Barbe-Bleue** sera le film de la rupture avec Paramount. Or la rupture est le thème du film, à commencer par l'inadmissible division entre les deux pièces d'un pyjama. L'atmosphère de folie générale privilégie presque le pathologique sur l'excentrique, ce qui peut expliquer l'échec inattendu du film à sa sortie, à une époque où la comédie loufoque battait son plein. Le plus déroutant, ici, est l'absence de toute motivation explicite des personnages, mise à part, peut-être, une intense frustration sexuelle. Règne une schizophrénie latente qui donne toute sa force à ce motif de la rupture : ils ont tous l'air dérangés, et ni Lubitsch, ni ses interprètes, pourtant parfaits, ne parviennent à éclaircir la bizarrerie de leur comportement. Désorientés, les protagonistes ont beau chercher dans les livres ou la psychanalyse une solution à leurs problèmes, rien n'y fait !



# NINOTCHKA

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1939  
110 min • Visa : 6432

Scénario :

Charles Brackett,  
Billy Wilder,

Walter Reisch, d'après  
une histoire originale de  
Melchior Lengyel

Avec Greta Garbo  
Melvyn Douglas  
Ina Claire

Distribution :  
Warner Bros.



Pour la première fois, c'est un contexte politique méticuleusement recréé qui sert de cadre au dosage habituel de champagne, de palaces et de frivolités synonyme de Lubitsch. Ce chapeau ridicule mais si convoité que Ninotchka cache dans un tiroir, ces bijoux protégés dans un coffre-fort mural sont des signes de désir réprimé, puis libéré. Greta Garbo se révèle ici une actrice comique hors pair, car on n'oublie pas un seul instant qu'il s'agit une tragédienne qui joue la comédie. Rire, quand l'heure n'est plus à rire, c'est comme se raccrocher aux objets les plus futiles : faire montre d'un dernier sursaut de dignité. Jamais Ninotchka n'est ridiculisée. Comme l'a bien noté William Paul, elle ne perd pas ses convictions politiques dans la métamorphose : sa reddition à la coquetterie d'un chapeau « n'est pas tant une acceptation de l'idéologie capitaliste que l'acceptation de sa propre frivolité ».



# LUBITSCH ÉTAIT UN PRINCE

par François Truffaut

Il y a deux sortes de cinéastes, c'est pareil pour les peintres et les écrivains, il y a ceux qui travaillent même sur une île déserte, sans public, et ceux qui renonceraient, au nom du à quoi bon ? Donc pas de Lubitsch sans public, mais, attention, le public n'est pas en plus de la création, il est avec, il fait partie du film. Dans la bande sonore d'un film de Lubitsch, il y a les dialogues, les bruits, la musique

et il y a nos rires, c'est essentiel, sinon il n'y aurait pas de film. Les prodigieuses ellipses de scénario ne fonctionnent que parce que nos rires établissent le pont d'une scène à l'autre. Dans le gruyère Lubitsch, chaque trou est génial.

Employée à tort ou à travers, l'expression "mise en scène" signifie enfin quelque chose, ici elle est un jeu qui ne peut se pratiquer qu'à trois et seulement pendant

la durée de la projection. Qui sont les trois ? Lubitsch, le film et le public. [...]

J'ai parlé de ce qui s'apprend, j'ai parlé du talent, j'ai parlé de ce qui au fond, et éventuellement, peut s'acheter en y mettant le prix, mais ce qui ne s'apprend et ne s'achète c'est

le charme et la malice, ah, le charme malicieux de Lubitsch, voilà qui faisait de lui vraiment un Prince.

**François Truffaut,**  
Les films de ma vie (Flammarion, 1975).



Ernst Lubitsch. DR

# TO BE OR NOT TO BE

## JEUX DANGEREUX

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1942  
99 min • Visa : 5269

Scénario :

**Edwin Justus Mayer**,  
d'après une histoire origi-  
nale de **Melchior Lengyel**  
et (non crédité)

**Ernst Lubitsch**

Avec **Carole Lombard**,  
**Jack Benny**  
**Robert Stack**  
Distribution :  
**Les Acacias**

Alors que l'armée allemande a envahi la Pologne, une troupe d'acteurs polonais se trouve engagée dans de périlleuses actions de résistance, où leur savoir-faire de comédiens est leur meilleure arme.



Le film le plus connu de Lubitsch aujourd'hui fut, en son temps, le plus controversé, et perdit beaucoup d'argent. Même ceux qui l'adoraient, dans l'entourage du réalisateur, voulaient en faire couper certains dialogues trop « osés ». Mais Lubitsch s'avéra intraitable : il était persuadé d'avoir produit un chef-d'œuvre. Ce film pose la question du devoir : celui, pour un comédien de bien jouer son rôle, pour un soldat de bien faire la guerre, pour une femme d'être fidèle à son mari, pour un Polonais de se battre contre l'envahisseur nazi, mais aussi, à l'inverse, pour un comédien de savoir où commence la vie et où s'arrête le spectacle, pour un soldat de choisir son camp, pour une femme d'assumer sa féminité, pour un nazi d'obéir aveuglément à sa doctrine. Dans un univers de tragi-comédie, les figurants sont des premiers rôles en puissance, à l'image du porteur de hallebarde citant à trois reprises un éloquent extrait du **Marchand de Venise** de Shakespeare : « Quand vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?... ».



# LE CIEL PEUT ATTENDRE

## HEAVEN CAN WAIT

Ernst Lubitsch

États-Unis • 1943  
112 min • Visa : 4396

Scénario :

**Samson Raphaelson**,  
d'après une pièce de  
**László Bus-Feketé**

Avec **Don Ameche**  
**Gene Tierney**  
**Laird Cregar**  
**Eugene Pallette**  
**Marjorie Main**

Distribution :  
**Splendor Films**



**Le Ciel peut attendre** fut le film qui réconcilia Lubitsch avec la critique et le public : ce fut son plus gros succès commercial. Malgré ses sources slaves, l'œuvre fut conçue pour plaire à un public américain friand d'évasion en plein conflit mondial : une chronique familiale en Technicolor, avec juste ce qu'il fallait d'esprit pétillant et d'ingéniosité narrative pour plaire aux intellectuels de la côte Est. Parce qu'il raconte l'histoire d'un homme qui fait le bilan de sa vie, les historiens en ont fait un « film testament ». Mais c'est pour lui un film presque modeste, une histoire banale observée des coulisses : comme on ne voit strictement rien des méfaits de Henry Van Cleve, on ne peut qu'acquiescer au verdict qui le renvoie de l'enfer. Evidemment, cette modestie est feinte, puisqu'elle repose elle-même sur une gageure de mise en scène : faire un film où l'essentiel de l'action se déroule hors champ (spécialement lubitschienne), et même hors temps, c'est-à-dire non pas pendant, mais entre les scènes !

À 70 ans, Henry Van Cleve est accueilli aux portes de l'Enfer par « Son Excellence » et lui confesse toute une vie de mauvaise conduite.



# REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

**1892.** Le 29 janvier, à Berlin, naissance d'Ernst, fils de Simon Lubitsch, tailleur de confection, et de sa femme Anna, installés dans le quartier juif.

**1911.** Engagé comme assistant et acteur au Deutsches Theater de Max Reinhardt.

**1915.** Première réalisation officielle : **Fraülein Seifenschaum**, court-métrage perdu.

**1916.** **Schuhpalast Pinkus**.

**1918.** **Les Yeux de la momie**, avec Pola Negri, premier long métrage : un succès. **Carmen**.

**1919.** **La Princesse aux huîtres, Madame Dubarry**, énorme succès international, y compris aux États-Unis. **La Poupée**.

**1920.** **Anne Boleyn**.

**1921.** **La Chatte des montagnes. La Femme du pharaon**.

**1922.** **Die Flamme**. Épouse l'actrice Irni (Helene) Kraus. Lubitsch se rend à Hollywood sur l'invitation de Mary Pickford : **Rosita**.

**1924.** Succès critique de **The Marriage Circle** et **Three Women** pour Warner Bros. **Forbidden Paradise**, tourné pour Paramount.

**1925.** **L'Éventail de lady Windermere**.

**1926.** **So This Is Paris**.

**1927.** **Le Prince étudiant** (MGM).

**1929.** **Parade d'amour**, avec Maurice Chevalier, premier parlant de Lubitsch. Triomphe critique et public.



Chaplin, Lubitsch, Fairbanks, Pickford. DR

**1930.** Divorce d'Ernst et Helene Lubitsch.

**1931.** **Le Lieutenant souriant**.

**1932.** **Une heure près de toi** (commencé par George Cukor). **Haute Pègre**. Dernier voyage en Allemagne.

**1933.** **Sérénade à trois**.

**1934.** **La Veuve joyeuse**, tourné pour MGM sous l'égide de Thalberg. Échec commercial.

**1935.** Perte de la nationalité allemande. Lubitsch devient américain. Mariage avec l'imprésario Vivian Gaye. Nomination à la tête de la production de Paramount.

**1936.** Produit **Désir** de Frank Borzage.

**1937.** Naissance de sa fille Nicola. Voyage à Moscou. **Ange**, échec commercial.

**1938.** **La Huitième Femme de Barbe Bleue**. Fin du contrat Paramount.

**1939.** **Ninotchka**, tourné pour MGM. Slogan « Garbo rit ». Gros succès.

**1940.** **The Shop around the Corner** (MGM).

**1941.** **Illusions perdues (That Uncertain Feeling)**, tourné pour les Artistes associés.

**1942.** **To Be or Not to Be** (production indépendante). Échec commercial.

**1943.** **Le Ciel peut attendre**, premier film du contrat Fox. Énorme succès critique et public. Divorce d'Ernst Lubitsch et Vivian Gaye. Première attaque cardiaque.

**1946.** **Cluny Brown (La Folle Ingénue)**.

**1947.** Oscar spécial décerné à Lubitsch pour « vingt-cinq ans de contribution à l'art cinématographique ». Le 30 novembre, mort de Lubitsch, des suites d'une crise cardiaque.

## N. T. BINH

Critique à **Positif**, maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, auteur de livres dont **Lubitsch** coécrit avec Christian Viviani (Paris, 1991) dont sont extraites la plupart des citations.

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16, rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
[www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)**



**Textes :** N.T. Binh d'après Lubitsch / N.T. Binh, Christian Viviani. Paris : Rivages, 1991.

**Crédits photographiques :** *L'Éventail de Lady Windermere* (Les Grands Films Classiques). / *Une heure près de toi*, *Haute pègre*, *Sérénade à trois*, *La Huitième femme de Barbe Bleue*, *Le Ciel peut attendre* (Splendor Films). / *Le Lieutenant souriant*, *Angé* (Swashbuckler Films). / *Ninotchka* © Warner Bros. All Rights Reserved / *Jeux dangereux* © Studiocanal. / Portraits d'Ernst Lubitsch. DR. Collection La Cinémathèque française.

Lubitsch fait ses débuts avec le cinéma sonore à la Paramount et y réalise certaines des meilleures comédies musicales avec Maurice Chevalier. Hostile au « bavardage » des films parlants, Lubitsch prône le « spectacle total ». **Le Lieutenant souriant** (1931), **Une heure près de toi** (1932) firent sensation pour leur utilisation inventive et leur mélange novateur de calembours visuels de musique et de chants.

**N.T. Binh**

## LE LIEUTENANT SOURIANT

### THE SMILING LIEUTENANT

**Ernst Lubitsch** • États-Unis • 1931 • 93 min • Visa

Avec **Maurice Chevalier**, **Miriam Hopkins**, **Claudette Colbert**

Distribution : **Swashbuckler Films**

## UNE HEURE PRÈS DE TOI

### ONE HOUR WITH YOU

**Ernst Lubitsch**, **George Cukor** • États-Unis • 1932 • 77 min • Visa : 37715

Avec **Maurice Chevalier**, **Jeanette MacDonald**, **Genevieve Tobin**

Distribution : **Splendor Films**

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- **Amitié : la dernière retouche d'Ernst Lubitsch**  
Samson Raphaelson • Paris • Allia, 2006.
- **Lubitsch, les voix du désir : les comédies américaines, 1932-1946**  
Natacha Thiéry • Liège • Ed. du Céfal, 2000.
- **Lubitsch**  
N. T. Binh, Christian Viviani • Paris • Rivages, 1991.

**L'Éventail de lady Windermere** constitue l'apogée de l'art muet de Lubitsch. Quel chemin parcouru, depuis ses débuts, dans l'aisance du récit et la pureté de la mise en scène ! Le petit jeu des équivalences visuelles avec la prose révéree d'Oscar Wilde amusa en son temps les commentateurs. Il paraît vain aujourd'hui : ce film n'est pas un chef-d'œuvre d'adaptation, mais un chef-d'œuvre tout court.

**N. T. Binh**

## L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE

### LADY WINDERMERE'S FAN

**Ernst Lubitsch** • États-Unis • 1925 • 80 min • 35 mm  
D'après la pièce d'**Oscar Wilde**

Avec **Ronald Colman**, **Irene Rich**, **May McAvoy**

Distribution : **Théâtre du Temple**

La jeune lady Windermere croit infidèle son mari qu'elle a surpris avec une femme mystérieuse.



Ce film peut être proposé en ciné-concert par l'ADRC.

➔ [adrc-asso.org](http://adrc-asso.org)



L'ADRC PRÉSENTE

# ERNST LUBITSCH



## RÉTROSPECTIVE

L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE 1925 • LE LIEUTENANT SOURIANT 1931 • UNE HEURE PRÈS DE TOI 1932  
HAUTE PÈGRE 1932 • SÉRÉNADE À TROIS 1933 • ANGE 1937 • LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE 1938  
NINOTCHKA 1939 • TO BE OR NOT TO BE 1942 • LE CIEL PEUT ATTENDRE 1943



Haute Pègre